



La politisation des sensibilités. Au prisme de la protection des animaux

Christophe Traïni

► To cite this version:

Christophe Traïni. La politisation des sensibilités. Au prisme de la protection des animaux. La politique à l'épreuve des émotions, 2017. <hal-02545075>

HAL Id: hal-02545075

<https://hal.science/hal-02545075v1>

Submitted on 16 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

LA POLITISATION DES SENSIBILITES.

Au prisme de la protection des animaux.

dans Alain Faure et Emmanuel Négrier, *La politique à l'épreuve des émotions*, Presses Universitaires de Rennes, collection "Res Publica", 2017.

Christophe TRAÏNI

IEP d'Aix-en-Provence – CHERPA

Christophe.traini@wanadoo.fr

La sociologie des mobilisations et des engagements militants est sans doute l'un des domaines de la science politique qui s'est le plus préoccupé d'appréhender les dimensions émotionnelles de ses objets d'étude. Cette attention croissante prêtée aux émotions paraît d'autant plus remarquable qu'elle fut longtemps considérée inopportune, scientifiquement désuète, voire suspecte. Il a fallu attendre la fin des années 1990, en effet, pour que les spécialistes de l'étude des mobilisations collectives, d'abord américains puis européens, réinvestissent la question des émotions jusqu'alors assimilée aux excès passés des disciples de la psychologie des foules¹. Cette communication s'inscrit dans le prolongement d'un travail consacré aux promoteurs de la protection animale, du XIX^e siècle à nos jours, un terrain d'enquête d'autant plus approprié pour interroger les dimensions émotionnelles des engagements que la cause animale bénéficie généralement d'une faible légitimité au regard des élites les plus proches du pouvoir. Réalisée sur plusieurs années, cette enquête a consisté à croiser, d'une part des documents d'archives concernant les sociétés protectrices des animaux les plus anciennes de France ; d'autre part une enquête sociologique du temps présent (observations ethnographiques et entretiens auprès de soixante-huit militants aujourd'hui actifs au sein d'une trentaine d'organisations). La perspective théorique adoptée a consisté à envisager l'engagement en faveur de la cause comme un faisceau d'activités consistant, non seulement à remédier aux imperfections de la société, mais plus fondamentalement encore à éprouver publiquement des *émotions* qui prolongent les *sensibilités* que les protecteurs des animaux doivent à leur histoire sociale préalable². Dans cette optique, les allers retours entre les traces du passé et les données du présent ont permis de révéler la pluralité des pratiques à travers lesquelles des groupes de protecteurs des animaux ont pu participer à la redéfinition sociale des seuils de tolérance transmis par les générations qui les ont précédés. Et ce, plus particulièrement, en ce qui concerne non seulement l'occurrence de la violence, l'atteinte à l'intégrité physique des corps, mais encore le traitement réservé aux êtres les plus faibles et vulnérables³. Par-delà la seule compréhension de ces processus historiques d'évolution des normes affectives, le détour par la protection animale offre également l'opportunité de spécifier les dimensions émotionnelles des carrières militantes telles qu'elles ont pu être

¹ A ce propos, voir notamment James M. Jasper, « Emotions and Social Movements : Twenty Years of Theory and Research », *Annual Review of Sociology*, n°37, pp. 285-303, 2011 ; Isabelle Sommier, « Les états affectifs ou la dimension émotionnelle des mouvements sociaux », in Eric Agrikoliansky, Olivier Fillieule, Isabelle Sommier (dir.), *Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*, Paris, La Découverte, 2010 ; Christophe Traïni (dir.), *Émotions... Mobilisation !*, Paris, Presses de Sciences Po, 2009 ; Jeff Goodwin, James M. Jasper and Francesca Polletta, « Why Emotions Matter », in Jeff Goodwin, James M. Jasper, and Francesca Polletta (eds), *Passionate Politics. Emotions and Social Movements*, Chicago, The University Press of Chicago, 2001.

² A propos des distinctions analytiques entre « sentiments », « sensibilités », « émotions », je me permets de renvoyer à mon article, Christophe Traïni « Des sentiments aux émotions (et vice-versa). Comment devient-on militant de la cause animale ? », *Revue française de science politique*, vol. 60, n°2, 2010.

³ Christophe Traïni, *La cause animale (1820-1980). Essai de sociologie historique*, Paris, Presses Universitaires de France, 2011.

étudiées au croisement de l'histoire des individus, des organisations et des contextes⁴. Dans une telle perspective, l'engagement peut être appréhendé comme une trajectoire d'activités cohérentes qui s'opposent à l'indifférence et à l'inaction en ce qui concerne un ordre des choses susceptible d'être modifié ; ce qui revient à dire qu'une aptitude à réagir affectivement à certaines situations jugées perfectibles constitue l'un des ressorts essentiels des processus de l'engagement.

Cette communication prolonge, bien évidemment, cette perspective résumée à grands traits. Toutefois, le propos privilégié ici consistera plutôt à envisager l'étude de la protection animale comme un *détour* permettant d'interroger, de manière renouvelée, la nature des rapports entre les citoyens et les pratiques spécialisées de la politique. Plus précisément, cette communication se propose de tirer parti de la grande hétérogénéité qui caractérise aujourd'hui la protection animale afin d'examiner sous quelles conditions certaines formes d'engagement d'une partie seulement de ses promoteurs peuvent se rapprocher de pratiques politiques plus conventionnelles. Ce faisant, il s'agira d'examiner, non seulement la question des dimensions affectives des processus de politisation, mais encore de leur possible déconnection par rapport à la sphère politique spécialisée.

Des formes d'engagement et des ressorts affectifs très différenciés

La protection animale se distingue aujourd'hui, non seulement par de formes d'engagement très différenciées, mais encore par des adeptes aux profils sociologiques des plus contrastés. Ici, afin de préparer au mieux le propos central de cet article, il ne peut être question que de résumer très sommairement l'analyse de cette hétérogénéité.

Pour commencer, on notera que l'observateur peut repérer trois grands pôles d'organisations se dédiant à l'amélioration du sort d'espèces animales différentes. Le pôle qui aujourd'hui rassemble, de loin, le plus grand nombre de sympathisants est constitué d'organisations centrées sur les animaux d'affection tels les chiens et les chats. Une grande partie de l'activité que les membres de ces organisations déploient consiste à offrir refuge et soins aux malheureuses bêtes abandonnées. Un second pôle rassemble des organisations qui se dédient à la protection des animaux sauvages et qui entretiennent une forte proximité avec l'écologie militante ou bien encore avec les spécialistes des sciences de la nature et de l'animal sauvage (ornithologues, zoologues, primatologues, etc.). Enfin, un troisième pôle, beaucoup plus composite, rassemble des associations spécialisées dans la protestation morale à l'égard des traitements cruels que les hommes infligent aux animaux domestiques : élevage industriel, corrida, cirque, production du foie gras ou de la fourrure, expérimentation scientifique et tests sur des cobayes...

Il convient de souligner ici que les formes d'engagement en faveur des animaux ne se distinguent pas seulement du seul point de vue des espèces animales prises en considération (animal d'affection / espèces sauvages / bêtes vouées à l'exploitation). Dès lors qu'il s'intéresse aux dimensions affectives de la promotion des causes, l'observateur se doit d'examiner d'autres lignes de partages significatives (qui ne recoupent que très imparfaitement les premières). A ce propos, il convient de noter que la perspective de l'enquête fut plus particulièrement attentive aux *dispositifs de sensibilisation* que les protecteurs des animaux mettent en œuvre au cours de leur engagement. Par dispositifs de

⁴ Olivier Fillieule, « Carrière militante », in Fillieule O., Mathieu L., Péchu C., dir., *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de Science Po, 2009, p. 86 ; Olivier Fillieule, Nonna Mayer, dir., « Devenir militant », *Revue française de science politique*, 2001, vol. 51, n° 1, p. 23 ; Olivier Fillieule, *Le désengagement militant*, Paris, Belin, 2005 ; Catherine Leclercq & Julie Pagis, dir., « Les incidences biographiques de l'engagement », *Sociétés contemporaines*, n° 84, 2011/4 ; Isabelle Sommier, « Sentiments, affects et émotions dans l'engagement à haut risque », *Terrains/Théories* [En ligne], 2 | 2015, mis en ligne le 07 janvier 2015, consulté le 01 avril 2015. URL : <http://teth.revues.org/236>

sensibilisation, il faut entendre l'ensemble des supports matériels, des agencements d'objets, des mises en scène, que les militants déploient afin de susciter des réactions affectives qui prédisposent ceux qui les éprouvent à s'engager ou à soutenir la cause défendue. La description ethnographique de ce matériel constitue une étape indispensable à l'étude des *mises à l'épreuve des émotions* qui sous-tendent les processus essentiels au développement des mobilisations des protecteurs des animaux. Le recours répété à tel ou tel autre type de dispositifs de sensibilisation, en effet, fraye la voie à l'édification de *registres émotionnels*, c'est-à-dire à des ensembles d'émotions valorisées au sein des organisations militantes se dédiant à la cause. Or, les propriétés distinctives de ces registres émotionnels contribuent grandement à façonner, sélectionner et fidéliser les sympathisants de la cause. La double comparaison, historique et synchronique, permet ainsi de distinguer trois registres émotionnels qui sous-tendent les engagements des protecteurs des animaux : le registre démopédique, le registre de l'attendrissement, le registre du dévoilement. Le tableau 1 ci-dessous vise à récapituler, le plus brièvement possible, les éléments qui permettent de distinguer les logiques distinctives de chacun de ces régimes émotionnels. Repérer ces registres émotionnels ne constitue pas une fin en soi. Ils constituent bien plutôt un point d'appui pour des analyses ultérieures des données biographiques collectées auprès des protecteurs des animaux⁵. En définitive, il s'agit de rendre compte de la manière dont les émotions valorisées par tel ou tel autre registre permettent de prolonger, d'activer et d'amender, des sensibilités⁶ que les protecteurs des animaux doivent aux expériences qui ont marqué leur socialisation.

⁵ Entre 2005 et 2011, j'ai collecté soixante-huit entretiens auprès de militant(e)s appartenant à trente-quatre organisations différentes. J'ai personnellement conduit trente-cinq entretiens, le reste étant réalisé par une équipe de quatre doctorants et un docteur en science politique (Blancaneaux Romain, Emperador Badimon Montserrat, Franquemagne Gael, Kumeda Maryna, Lejeune Caroline, Renou Gildas). Cette collecte collective visait à diversifier l'échantillon notamment en réalisant les entretiens dans plusieurs villes françaises : Marseille, Fréjus, Montpellier, Paris, Lyon, Bordeaux, Lille, Strasbourg, auxquelles Barcelone a été ajoutée en ce qui concerne les opposants à la corrida.

⁶ Précisons que par sensibilité, il faut entendre ici des inclinations durables à réagir affectivement d'une manière bien déterminée face à des objets et des situations perçues comme similaires.

Tableau 1. Les registres émotionnels de la protection animale.

	REGISTRE DÉMOPÉDIQUE	REGISTRE DE L'ATTENDRISSMENT	REGISTRE DU DÉVOILEMENT
<i>DISPOSITIFS DE SENSIBILISATION PRIVILÉGIÉS</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Descriptions alarmistes des comportements « barbares » ayant cours dans l'espace public - Sermons - Dispositifs pédagogiques - Récompenses 	<ul style="list-style-type: none"> - Images de bêtes aimantes - Descriptions poignantes des bêtes abandonnées - Spectacle des soins apportés aux animaux 	<ul style="list-style-type: none"> - Travail d'investigation visant à débusquer des cruautés secrètes. - Exhibition des souffrances occultes - Pamphlets démasquant les coupables
<i>LA CIBLE DE L'ACTION BIENFAISANTE</i>	Le déviant qui maltraite les animaux	La victime animale	
<i>L'OBLIGÉ DU BIENFAITEUR</i>	Le déviant enfin éduqué	L'animal libéré de la souffrance	
<i>ÉMOTIONS EXPRIMÉES ET SOLLICITÉES</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Répugnance pour les pratiques du déviant - Bienveillance relative pour le déviant susceptible d'être réformé - Gratitude du déviant à l'égard de ses bienfaiteurs 	<ul style="list-style-type: none"> - Compassion pour le sort des bêtes malheureuses - Tendresses et signes d'affection mutuelle - Gratitude de l'animal à l'égard de ses bienfaiteurs 	<ul style="list-style-type: none"> - Indignation, effroi à l'égard des cruautés occultes - Mépris et colère contre les déviants - Gratitude de l'animal à l'égard des bienfaiteurs - Les déviants craignent les bienfaiteurs

Un inventaire complémentaire des *pratiques effectivement mises en œuvre par les protecteurs d'animaux* apporte des éclairages complémentaires particulièrement importants pour le politiste. Le fait d'être dotés d'une forte sensibilité en ce qui concerne la souffrance des animaux ne suffit pas à transformer les individus en militants soucieux de persuader leurs concitoyens de la nécessité de modifier habitudes et réglementations. L'engagement en faveur de la cause, en effet, peut tout aussi bien être centré sur des pratiques visant à réduire immédiatement la souffrance des bêtes, soit en leur apportant refuge et soins, soit en s'appliquant à les arracher des griffes de leurs bourreaux. Par ailleurs, d'autres pratiques — telles l'adoption d'un régime de consommation vegan — dessinent une forme d'engagement visant à améliorer la condition animale grâce à un *travail sur soi* consistant à modifier ses propres habitudes afin qu'elles ne participent plus à la pérennité du système d'exploitation des animaux⁷. Au final, l'inventaire de l'ensemble des pratiques dans lesquelles les protecteurs des animaux peuvent s'engager aujourd'hui nous rappelle qu'il n'y a rien d'inéluctable à ce que des individus, soucieux de remédier à un état du monde qu'ils jugent insatisfaisant, éprouvent la nécessité d'une action collective, et plus encore d'un *prosélytisme* visant à persuader le plus grand nombre possible de leurs contemporains. En outre, le politiste ne peut faire autrement que de constater qu'un éventuel attachement aux pratiques du prosélytisme peut encore se manifester bien loin du moindre intérêt déclaré pour les enjeux propres aux arènes institutionnelles de la politique. D'une manière générale, en effet, les protecteurs des animaux interviewés témoignent d'un rapport très distant à la politique conventionnelle qu'ils tendent à envisager comme un domaine d'activité sans rapport avec leur engagement :

Je pense que les convictions politiques n'entrent pas dans ce combat pour le droit des animaux (E49)

⁷ A ce propos, voir Christophe Traïni, « Entre dégoût et indignation morale. Sociogenèse d'une pratique militante », *Revue française de science politique*, 2012/4 Vol. 62, p. 559-581

Pour moi, enfin dans ma tête, ça n'a aucune ... L'amour des animaux est complètement indépendant de quelque idée politique ou idéologique (E18).

Je pense que la question des animaux transcende les partis politiques comme l'écologie transcende un peu les partis politiques (E38)

Dans certains cas, comme celui ci-dessous, qui concerne une fille de militants du parti socialiste, l'attachement aux pratiques de la protection animale est même attribué au fait qu'elles alimentent un sentiment d'obligation et offrent des satisfactions bien plus tangibles que celles offertes par l'engagement partisan :

Au mouvement des jeunes socialistes... J'y suis restée six ans et puis bon... C'est vrai que j'ai vu que ce n'était pas constructif... Je ne construisais rien ! On parlait, on parlait... Mais ce que l'on disait n'était pas du tout pris en compte... Donc je me suis dit : « ce n'est pas là que je vais changer les choses, c'est vraiment dans les associations ». (...). *CT: Vous avez quitté le PS mais, en revanche, vous êtes resté à la Société Protectrice des Animaux...* Et oui ! Parce que là ! On voit ! Quand on va promener les chiens heu... Je veux dire, si on n'y va plus heu... Il manquerait quelque chose ! Quand j'ai quitté le PS, cela n'a rien changé au PS ! Si je quittais la SPA ! C'est vrai, je n'y vais pas par plaisir... Parce que parfois promener les chiens... Des fois, je me force... Je suis fatiguée... Je n'ai pas envie d'y aller ! Mais je me dis : « si je n'y vais pas, les chiens ne sortiront pas ! »... A la SPA, je suis plus utile ! Plus utile pour le reste du monde ! (E3)

Ainsi, il pourrait être tentant de conclure que les protecteurs des animaux apparaissent bien trop distants de la politique conventionnelle pour apporter le moindre éclairage en ce qui concerne les formes d'engagement qui intéressent généralement la science politique. A l'encontre de cette conclusion hâtive, nous tenterons de montrer, au contraire, dans quelle mesure les carrières militantes de *certain*s protecteurs des animaux peuvent nous permettre d'envisager sous un angle renouvelé les dimensions affectives des formes d'engagement les plus politisées.

Registres émotionnels de l'engagement et identification à la gauche.

La protection des animaux est-elle de gauche ou de droite ? Au regard de l'hétérogénéité de la protection animale, que nous avons soulignée à l'instant, prétendre répondre à une question aussi générale pourrait paraître aussi hardi qu'inopportun. Il apparaît toujours possible, en effet, de trouver, parmi les profils sociologiques très contrastés des protecteurs des animaux, des individus issus de familles de droite ou de gauche, d'extrême-gauche ou d'extrême droite. On se rappelle sans doute que Brigitte Bardot, l'une des égéries les plus connues de la cause, s'est parfois fait remarquer des journalistes en proclamant ses sympathies pour les positions du Front National. Pour certains commentateurs, il n'en faut pas plus pour pouvoir situer la protection animale, dans sa totalité, à l'extrême droite de l'échiquier politique. Bien évidemment, cette manière de procéder ne peut être satisfaisante. D'abord, parce que c'est oublier que les dispositions que Brigitte Bardot doit à son histoire sociale ne se limitent à sa seule sensibilité à l'égard des animaux : l'origine sociale, la trajectoire et le positionnement politique de ses parents pèsent sans doute bien plus dans ses sympathies pour le Front National que son engagement en faveur des bêtes⁸. Bien plus encore, la possibilité de trouver des protecteurs des animaux se réclamant de l'extrême droite, aussi médiatiquement connus soient-ils, n'autorise nullement la moindre généralisation en ce qui concerne l'ensemble des adeptes de la cause qui peuvent se positionner très diversement sur l'échelle gauche-droite. Cette précaution soulignée, nous pouvons relever l'un des constats qui résultent de l'analyse des entretiens réalisés auprès de soixante-huit adeptes de la cause animale. Ce corpus de nature qualitative permet, en effet, de repérer un profil de sympathisants qui se caractérisent par une propension assez forte à reconnaître des affinités

⁸ A ce propos, voir les chapitres concernant l'enfance de Brigitte Bardot dans *Initiales B.B. Mémoires*, Paris, Bernard Grasset, 1996.

entre l'engagement en faveur de la protection animale et l'un des pôles qui structurent traditionnellement la vie politique française. A ce propos, trois points méritent d'être mis en exergue :

1. Premièrement, un volet significatif de protecteur des animaux — pourtant rétifs aux engagements partisans — se situent très aisément à *gauche* de l'échiquier politique. Dans le même temps, ces individus tendent à récuser l'idée que cet auto-positionnement à gauche puisse se confondre avec une quelconque identification à l'un des partis politiques de la vie politique française.

2. Deuxièmement, ces protecteurs des animaux appréhendent leur auto-positionnement à gauche à l'aune des registres émotionnels que la protection animale leur permet d'éprouver. Pour être plus précis, ces militants-là s'engagent généralement au sein d'organisations de la protection animale qui font une large place, non seulement au registre émotionnel du dévoilement (la dénonciation des maltraitements opérés en toute impunité), mais encore au registre émotionnel de l'attendrissement (la nécessité de se préoccuper des êtres faibles et vulnérables).

3. Troisièmement, c'est bien les affinités que les militants perçoivent entre, d'une part les émotions qui sous-tendent leur engagement, et d'autre part des valeurs supposées de la gauche, qui les portent à juger que la protection animale devrait être considérée comme un combat de gauche.

Ici, il importe d'écouter attentivement les adeptes de la protection animale afin de noter à quel point ces différents aspects que nous venons de distinguer peuvent étroitement s'imbriquer (voir encadré 1).

Encadré 1. Protection animale et auto-positionnements de gauche

Normalement la protection animale ça devrait plutôt être de gauche... A cause des valeurs, effectivement de protéger le plus faible... Enfin, pour être un peu simpliste, les valeurs de gauche... C'est quand même des valeurs de partage et de respect du plus faible... De lutte contre toutes sortes de domination... Donc les dominations de l'argent... Celle des pays occidentaux contre... Des humains contre... Enfin le sort des animaux, tout ça... C'est lié, je pense ! C'est même étonnant qu'il y ait des gens de gauche, très à gauche, qui ne prennent pas du tout en compte le problème des animaux (E47).

Je me situe gauche... Là, c'est pareil, toujours en plein changement... Euh, quand j'étais plus jeune, c'était plutôt extrême gauche... Là, ça serait plutôt socialiste, mais je ne sais pas. C'est vrai que... En plein changement... Mais moi... A gauche, ça c'est sûr ! (...) La protection animale ? Donc là je pense effectivement qu'il faudrait une vraie enquête sur les militants.... Je ne sais pas du tout. Je pense que ça correspondrait aux valeurs de gauche, mais bon c'est à vérifier quoi. (...) Voilà, l'égalité... Ouais ! Des valeurs d'égalité, je pense... (E50).

Je dirais que la protection des animaux c'est quand même plutôt un mouvement qui appartient à la gauche dans le sens où c'est le mouvement qui est contre l'oppression et que... et qui est contre la discrimination... Et je pense que la droite, ce n'est pas vraiment une couleur politique qui est favorable à la lutte contre la discrimination. Et aussi parce que les animaux sont quand même très victimes du capitalisme. Mais pas que du capitalisme, ils étaient opprimés avant, mais ça a quand même aggravé leur situation (E38).

Mes parents, c'est gauche, Moi, j'hésite entre gauche et extrême gauche... Mais l'extrême gauche, c'est la culture du peuple... Alors si la culture du peuple c'est la corrida et la chasse ! Non merci ! Mais moi, je suis une révolutionnaire dans l'âme... J'aimerais que l'on fasse la révolution, que l'on change tout et que l'on reconstruise la société sur des bases d'égalité... Égalité pour tout, égalités des hommes et des femmes, des français et des étrangers, des animaux et des hommes... Pour moi tous les êtres vivants méritent le respect et méritent qu'on leur évite les souffrances (E3).

Pour moi, la cause pro-animale d'Animalsace, c'est clairement de gauche, c'est évident ! Il y en a d'autres pour qui ce n'est pas acquis (...). Pour moi l'exploitation des animaux est similaire à l'exploitation des humains. Ils ont une sensibilité... Une subjectivité... En plus il y a la marchandisation de tout. Après le parallèle peut sembler choquant. Entre exploitation des travailleurs et exploitation des animaux... (...) C'est la même logique de brutalité... D'ignorance de l'autre (E66).

Les données biographiques collectées au cours des entretiens apportent des éclairages très utiles en ce qui concerne les facteurs qui incitent certains des protecteurs des animaux à se reconnaître un ancrage à gauche. Ces données rappellent la pertinence de la perspective qui résulte des travaux sur la socialisation politique et la transmission des préférences idéologiques au sein des familles⁹. Il n'est pas rare, en effet, que les militants en question soient issus de familles au sein desquelles, au cours de leur enfance, des positionnements politiques à gauche pouvaient être fortement affirmés par leurs proches. Parfois, ce sont également les frères ou sœurs de ces protecteurs des animaux qui, à l'âge adulte, se sont distingués en prenant parti pour des organisations positionnées à gauche. Du fait de ces antécédents familiaux, il semble ici que les sensibilités à l'égard de la vie politique qui portaient autrefois des parents à s'investir dans des organisations partisans conduisent leurs enfants, quelques décennies plus tard, à tenter de les éprouver sous les formes renouvelées offertes par la protection animale. Pour le dire autrement, ceux qui deviendront un jour des protecteurs des animaux n'ont cessé de s'efforcer d'interpréter les sentiments qui les ont marqués lors de situation impliquant des animaux maltraités à l'aune du système de valeurs politiques hérité de leurs familles. Ainsi, du point de vue des protecteurs des animaux, leur engagement présent dans la cause ne peut être dissocié d'une sensibilité personnelle, ancienne et durable, qui les porte à s'attacher aussi bien aux sorts des victimes animales qu'à la dénonciation des injustices imputables à l'ordre politique.

Encadré 2. Auto-positionnements de gauche et tradition familiale

Moi, je suis né dans une famille politique, où la politique c'était incontournable (...). Mon père était maoïste, et il militait dans un parti communiste marxiste-léniniste et aussi aux Amitiés franco-chinoises, et aussi en soutien pendant la guerre de Vietnam. Ensuite il a été militant syndicaliste au SGAN-CFDT à l'époque où c'était un syndicat autogestionnaire. Après il a arrêté de militer après l'élection de Mitterrand, il a refusé la paix social qui s'installait... Mais il l'a refusé en désertant les organisations politiques et syndicales et en cessant d'être militant. Alors que moi, j'avais grandi là-dedans, moi, c'était déjà trop tard, le mal était fait (...). Politiquement c'est mon père qui a eu une grosse influence sur moi... (E36).

La première militante de ma famille, c'est ma sœur cadette. Alors, elle, c'est la vraie militante ! Dans le féminisme... Elle est présidente de la ligue internationale des femmes qui avaient été mandée par Simone de Beauvoir (E31).

Ah, oui ! Mai 68, cela m'a marqué... Surtout que mon frère est venu pérorer devant tout le monde à la fac de Nice sur la révolution permanente (*rire*). Ah, oui c'était intéressant ! (*rire*). CT : *Votre frère était engagé politiquement ?* Ah, là, là ! A l'époque, c'était l'extrême... Alors, attendez... [*Elle se remémore*]. Il faisait partie d'un mouvement heu... « Socialisme et barbarie » ? Cela vous dit quelque chose ? CT: *Ah, bien oui !* (E7).

Du côté de ma mère, c'est de gauche. C'est sûr ! Mon grand-père, il était militant-communiste etc., donc il y a une grande tradition (...) Ma mère, elle était militaire... Mais elle a fait quand même Mai 68, et tout ça, donc... Elle a eu sa période « *flower power* » (...) Ce n'était pas trop axé sur le côté politique (...). C'était plutôt robes à fleurs... Qui fumait des joints (E39).

Dans de telles conditions, il n'est pas étonnant de constater que les sensibilités que la protection animale permet d'éprouver aient été préalablement expérimentées sous des formes diverses au sein desquelles se combinent héritage familial, expériences intimes, participations ponctuelles à des protestations, adhésion à des organisations militantes. De fait, la protection animale semble parfois constituer l'ultime phase d'un processus de réinterprétation continue

⁹ Annick Percheron, *La socialisation politique*, textes réunis par Nonna Mayer et Anne Muxel, Paris, Armand Colin, 1993, 3^e Partie, « La transmission du politique dans la famille ». Gérard Grunberg et Anne Muxel, « Filiation politique familiale et transformations du clivage gauche-droite », in Jean-Marie Donégani, Florence Haegel et Sophie Duchesne (dir.), *Aux Frontières des attitudes : entre le politique et le religieux : textes en hommage à Guy Michelat*, Paris, L'Harmattan, 2002.

d'une sensibilité primordiale. Ainsi, en est-il, par exemple, de José, militante du Comité Anti-corrida 83 de Fréjus, à la retraite au moment de notre entretien. Elevée dans une famille aux multiples engagements politiques, José se distingue par une passion pour les bêtes abandonnées : « depuis toute petite... Je recueillais les chiens et les chats perdus... Cela a toujours... Les gens le savaient... Ils venaient mettre des chats dans mon jardin parce qu'ils savaient que je heu... Je me suis toujours intéressée aux animaux » (E7). Dans les cours de récréation de son enfance, José affirme également s'être distinguée par sa propension à prendre la défense des plus faibles. A l'âge adulte, le fait d'épouser un Américain la conduit aux Etats-Unis alors que le mouvement des droits civiques bat son plein. Là, et comme la cause animale beaucoup plus tard, l'adhésion au mouvement est vécu comme une fidélité à des élans affectifs perçus comme le meilleur de soi-même :

Mon engagement à Louisville, il a été spontané. Je n'y pensais même pas ! Je marchais dans la rue et j'ai vu un sit-in devant un café. Des noirs... Et là mon sang n'a fait qu'un tour ! J'y suis allée ! J'y suis entrée ! J'ai pris un noir par la main. J'ai dit : « vous nous laissez entrer ? » Il a dit : « Ah, non ! Toute seule, oui...mais pas heu... » J'ai dit : « vous êtes sûr que je ne suis pas noire ? » Et puis, j'ai pris le mouvement... Cela a été spontané... Depuis, toute petite... J'ai toujours été... On m'a dit « on pensait que tu deviendrais avocate ». J'étais toujours en train de prendre la défense des... La défense des rousses qui étaient attaquées parce que heu... Là, là, là... L'odeur des rousses... J'ai toujours été à la rescousse... De l'opprimé... (E7)

Quelques temps plus tard, à Chicago, José devient co-présidente de Human Rigths, une organisation qui se préoccupe des droits des minorités. Au moment de notre entretien, cet engagement est certes une histoire ancienne mais qui est réinterprétée à l'aune des circonstances qui l'ont conduite, plus récemment, à se rallier à la cause anti-corrida :

Donc j'ai toujours essayé de militer pour ces causes, voilà ! TC : *Et pour vous il y a une continuité avec ce que vous faites aujourd'hui ?* José : Il y a une continuité ! Parce que je vois cette progression... Justement ! Des droits acquis depuis la suppression de l'*apartheid*... Les droits de diverses minorités... Mais aussi le droit des enfants... Et pour moi, le droit des animaux... Cela vient en continuation... C'est évidemment le privilège de pays déjà très civilisés, disons entre guillemet, développés... S'intéresser à cette catégorie et en faire heu... Comment dire ? Heu... des êtres dignes d'être défendus... et d'avoir des droits... des droits que l'on doit protéger... A l'égal des droits des enfants ou des personnes... des personnes incapables... des adultes incapables dont des associations doivent défendre les intérêts (E7).

D'une manière bien plus générale, les émotions qui sous-tendent l'engagement dans la protection animale paraissent ainsi indissociables des sensibilités que les militants doivent à une socialisation préalable aussi bien façonnée par les rapports de proximité aux animaux que par les valeurs politiques inculquées au cours de leur socialisation (notamment familiale). Lors des différentes phases de leur histoire, les individus étudiés se sont appliqués à éprouver ces sensibilités à travers de multiples engagements qui leurs paraissent comme un prolongement naturel, non seulement de leur attachement pour la cause animale, mais encore de leur ancrage à « gauche ». Là encore, il convient d'entendre assez longuement les protecteurs des animaux pour prendre la mesure de la fréquence et de l'intensité variable de ces multiples pratiques que leur dictent des sensibilités personnelles et durables (encadré 3). Ce faisant on remarquera que l'aspect humaniste de ces engagements les portent parfois à s'indigner de la réputation de misanthropes trop souvent prêtée aux adeptes de la protection animale.

Encadré 3. Des sensibilités mises à l'épreuve à travers de multiples engagements

Je gère un foyer de travailleurs-migrants. Donc moi, aujourd'hui je gère un foyer, j'héberge des personnes qui sont de la rue, qui n'ont pas de possibilité de logement, donc voilà ! (...) On dit souvent que les gens qui militent pour les droits des animaux sont des gens qui n'aiment que des animaux. Bah, non ! Ils y en a aussi qui aiment les humains, et qui sont prêts à les aider aussi. C'est, je veux dire...c'est une, y a une étiquette qui est quand même collée sur les gens qui aiment les animaux, qui souvent, oui, ils aiment que les animaux. Mais non, ce

n'est pas vrai. On aime le vivant... Enfin, moi, en tout cas, je me définis comme ça (...). Moi, je fais partie des personnes qui donnent aussi... Qui font des dons aux associations (...). Moi, j'ai des associations spécifiques auxquels je donne... Parce que j'ai un cœur pour ça ! Les Restos du cœur, parce que je pense qu'aujourd'hui... Parce que moi, je travaille dans le social... Je pense qu'aujourd'hui tout le monde devrait pouvoir manger à sa faim... Et je donne à l'UNESCO ! (E42).

On croit souvent que les gens qui s'occupent des animaux ne s'occupent pas des gens. Avec moi, ils tombent mal car j'ai toujours, de mon enfance et du plus loin que je me souviens, avec les parents que j'ai, été tournée vers l'autre. Je me suis arrêtée aux animaux et à la SPA parce que j'ai rencontré la SPA mais j'aurais pu m'occuper d'autre chose (...) Moi, je m'occupe des animaux mais j'ai passé ma carrière professionnelle en service de psychiatrie donc j'étais proche des malades (...). Je crois que ce n'est pas moins honorifique qu'autre chose... Je trouve qu'il y a des gens qui s'occupent d'enfants, d'handicapés dans certains pays etc. Moi, je n'ai pas pu partir, peut-être que j'aurais pu partir ailleurs m'occuper des enfants du Monde etc... Mais non ! Je me suis dit que j'avais la misère animale à ma porte et je m'en suis occupée ! (E14).

Après être passé au PS, j'ai vite compris que ma place était plus justement dans un engagement militant pour essayer d'améliorer les choses ! J'ai aussi été bénévole au Resto du cœur pendant deux ans... Mais c'est vrai qu'il y a beaucoup de gens, beaucoup de bénévoles... A Montpellier, on était trop nombreux... On se marchait les uns sur les autres... J'ai donc arrêté... Quand je ne suis pas utile, je ne vois pas l'intérêt quoi ! Et puis j'ai donné des cours bénévoles aussi pour des enfants de quartier défavorisés (E3).

J'ai adhéré à Amnesty International et son pendant chez les catholiques. J'ai laissé tomber Amnesty International quand ils ont eu le prix Nobel car j'ai pensé que les nouveaux adhérents ne manqueraient pas. J'ai laissé tomber le pendant catholique quand j'ai trouvé qu'ils n'avaient aucune initiative originale... Sur la lutte contre l'excision, par exemple, qui est institutionnalisée dans certains pays... Ils ne faisaient que se réunir entre eux. Au Centre Français de Protection de l'Enfance, j'ai également parrainé pendant plusieurs années une petite péruvienne et j'ai obtenu de l'ANDRA, où je travaillais, que les cartes de vœux permettent de verser une somme annuelle au Centre. Par ailleurs, tous les ans je solde mes points de fidélité de ma banque au profit du centre (E31).

Je n'ai pas beaucoup de temps pour avoir d'autres engagements. Par contre, j'ai énormément de causes qui me tiennent au cœur. C'est tout simplement... Enfin, j'ai horreur de l'injustice tout simplement. Donc, je me renseigne beaucoup sur le milieu libertaire... Donc, contre le racisme, contre le sexisme, contre le capitalisme, parce que ça fait énormément de mal... Euh, contre l'homophobie également (...). Sinon je vais aux manif pour les sans-papier, etc., mais...vraiment j'aimerais m'investir plus. Pareil pour le Tibet. La seule chose que j'ai fait pour le Tibet, c'est acheter un T-shirt pour soutenir, alors que c'est vraiment une cause qui me tient à cœur, et c'est dingue... (...). C'est tellement... Le gouvernement chinois est tellement puissant vis-à-vis des... Il fait ce qu'il veut... (E37).

Tu fais partie d'un autre collectif ou d'une autre association ? Bah non, ça suffit ! C'est pas mal déjà... Enfin, disons si ! Je suis membre d'un tas d'associations... C'est-à-dire que je cotise et puis j'ai une carte... Enfin bon, ça s'appelle pas vraiment militer quoi ! (...). Plein d'associations, y'en a même... Pas uniquement les animaux... Contre la faim, le secours catholique, enfin des choses comme ça ! (E47).

Au final, on voit se dessiner ici un ensemble d'éléments complémentaires. Premièrement, des adeptes de la protection animale qui adhèrent à la cause en raison d'un ensemble de sensibilités précoces qui les portent également vers d'autres engagements. Deuxièmement, des protecteurs des animaux qui reconnaissent un ancrage à gauche (très généralement hérité de la famille). Enfin, des sensibilités perçues de gauche qui, dès lors qu'elles ne peuvent être satisfaites par l'offre partisane, trouvent des formes de prolongement jugées plus adéquates. Ici, le politiste peut difficilement faire abstraction des réflexions concernant le modèle de Michigan selon lequel les citoyens s'identifieraient à l'un des pôles de la vie politique : des identifications à la fois personnelles, durables, distinctes des enjeux à court terme de l'élection, et transmises d'une génération à l'autre à travers des processus psychosociologiques qui relèvent de la logique affective¹⁰. La volatilité des électorats, l'importance croissante du « vote d'enjeu », la fascination exercée par le modèle de l'électeur rationnel, ont souvent alimenté l'impression d'une obsolescence de ce modèle. Les éléments

¹⁰ Nonna Mayer, *Sociologie des comportements politiques*, Paris, U-Colin, pp. 84-85, pp. 96-100.

relevés auprès des protecteurs des animaux nous invitent pourtant à considérer que la transmission et l'attachement, personnel et durable, à des sensibilités susceptibles d'être perçues en rapport d'affinité avec l'un des pôles du clivage gauche-droite est loin d'être un phénomène historiquement dépassé. L'erreur serait toutefois d'imaginer que ces sensibilités devraient inéluctablement s'attacher aux institutions politiques dont dépend la constitution de l'offre électorale, et par là même, l'orientation du vote. Le détour par la protection animale nous invite plutôt à considérer que ces offres électorales font l'objet d'une forte *désaffection* alors même que les dispositions affectives qui permettent les auto-positionnements par rapport à la gauche (ou à la droite) peuvent alimenter des formes d'engagement jugées plus satisfaisantes. Une analyse complémentaire nous permettra de le démontrer plus encore.

Valorisation du prosélytisme et politisation des sensibilités

Si certaines sensibilités précoces prédisposent à un engagement en faveur des animaux, elles ne suffisent pourtant pas à rapprocher les protecteurs des animaux de la figure du militant qui intéresse habituellement la science politique. L'inventaire complet des pratiques à travers lesquelles les protecteurs des animaux s'appliquent à remédier au sort malheureux des bêtes nous invite à mesurer à quel point l'adhésion à la cause ne se confond pas nécessairement avec le ralliement à une organisation collective se dédiant à un travail de *prosélytisme*. De fait, l'engagement des protecteurs des animaux dans les pratiques visant à convaincre d'autres que soi-même de la justesse de la cause à laquelle ils se dédient requiert une analyse spécifique. Seule une minorité de protecteurs des animaux, en effet, sont susceptibles de s'attacher aux pratiques du prosélytisme, ou si l'on préfère dans une analogie plus directe au propos d'Howard Becker, d'apprendre à y prendre goût¹¹. Pour certains, ce cheminement demande peu d'efforts car, on l'a vu, cette disposition à l'action collective a parfois été transmise par un milieu familial tendant à la valoriser. Pour d'autres, l'appétence pour des pratiques visant à rallier autrui se constitue, sans avoir été anticipée, au cours d'un engagement initialement centré sur la volonté de prolonger leurs sensibilités à l'égard du sort des plus faibles. Pour tous, l'engagement dans les pratiques du prosélytisme implique l'apprentissage, certes plus ou moins poussé, de compétences consistant à argumenter, à moduler ses émotions et son propos en fonction des circonstances et des publics visés, à s'adresser à des professionnels des médias, à rédiger un tract, à organiser une manifestation, etc... Les types de pratiques et les degrés d'investissement dessinent des profils très variables de militantisme allant du malhabile sympathisant au virtuose dont la maîtrise confine au professionnalisme. Toutefois, c'est une forme particulière d'engagement dans le prosélytisme qui retiendra ici notre attention. En effet, dès lors qu'il s'agit de convaincre le plus grand nombre de la nécessité de remédier aux souffrances des bêtes, les militants pourraient se contenter de toucher le public à travers des dispositifs de sensibilisation appelant à la réaction affective immédiate ; d'organiser des manifestations ou des stands d'information ; ou bien encore de présenter aux élus des dossiers techniques sur les conditions de transport du bétail, d'abattage rituel, de l'expérimentation animale, etc... Or, on constate que, loin de s'en tenir à ce rapport instrumental aux pratiques du prosélytisme, une minorité de protecteurs des animaux se distinguent plus encore par leur propension à envisager la cause à laquelle ils se sont dédiés comme un *combat d'idées et d'arguments*.

En l'occurrence, deux formes d'organisation de la protection animale apparaissent les plus proches de ce type-idéal de rapport spécifique à la cause animale : d'une part la Ligue Française des Droits des Animaux (LFDA), d'autre part les *Cahiers antipécistes. Réflexion et action pour l'égalité animale*. Ici, nous nous en tiendrons aux sympathisants des *Cahiers*

¹¹ Howard Becker, *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié, trad. fr. 1985 (1^{ère} éd. 1963).

antipécistes, compte tenu du fait que les protecteurs des animaux qui se reconnaissent un ancrage à gauche, et que nous avons déjà rencontrés plus haut, manifestent une bien plus grande proximité à cette revue qu'à la LFDA. Les *Cahiers antipécistes* est une revue en ligne créée en 1991 par des militants issus de la mouvance anarchiste. L'un des fondateurs, Yves Bonnardel, est né en 1977 à Vienne d'une mère PSU et d'un père maoïste engagé jusqu'en 1981 dans une organisation marxiste-léniniste. A 19 ans, après une formation dans le bâtiment, Yves Bonnardel vit dans une « communauté révolutionnaire, qui se battait contre la domination adulte en Allemagne » (E 36). Marqué par cette expérience, et de retour en France, il ouvre, à son tour, un squat politique à Lyon : « c'est comme ça que s'est créé le groupe qui ensuite a abouti au premier mouvement anti-bagnole en France et ensuite au mouvement antispéciste » (E36)¹². Au cours de ces diverses entreprises, Yves Bonnardel rencontre David Olivier. Celui-ci, de mère anglophone, a fait des études, et traduit donc aisément en français les textes d'auteurs anglais qui, à partir de la seconde moitié des années 1970, développent au sein des universités anglophones une éthique animale conçue comme un domaine de la philosophie morale digne d'être développé. Ainsi, *Les Cahiers antispécistes* sont connus des protecteurs des animaux comme une revue permettant d'avoir aisément accès à des traductions de textes d'auteurs tels Peter Singer ou Henry Spira. A travers la diffusion de ces textes, il s'agit de dénoncer les ressorts trop souvent méconnus du spécisme.

Le spécisme est à l'espèce ce que le racisme et le sexisme sont respectivement à la race et au sexe : la volonté de ne pas prendre en compte (ou de moins prendre en compte) les intérêts de certains au bénéfice d'autres, en prétextant des différences réelles ou imaginaires mais toujours dépourvues de lien logique avec ce qu'elles sont censées justifier. En pratique, le spécisme est l'idéologie qui justifie et impose l'exploitation et l'utilisation des animaux par les humains de manières qui ne seraient pas acceptées si les victimes étaient humaines¹³.

Selon les fondateurs des *Cahiers antispécistes*, ces textes visent à inciter ceux qui se préoccupent du sort des animaux à « fouiller la question au niveau théorique, mais aussi de créer une continuité et de créer un mouvement qui n'existait pas ». (E36). Dans cette même optique, les animateurs de la revue organisent, à partir de 2003, les Estivales de la question animale : « c'est [*raconte un militant alsacien*] une université d'été sur le thème de la question animale, donc tout ce qui concerne les animaux en tant qu'individus, donc pas en tant qu'espèce, mais vraiment en tant qu'individus-mêmes » (E49). Lors des Estivals, les questions théoriques propres à l'antispécisme ouvrent parfois la voie à des réflexions susceptibles de déboucher sur des actions concertées à l'image, par exemple, du lancement de la campagne contre le foie gras « Stop gavage » (E36). Là encore, il convient d'écouter assez longuement les militants témoigner de la manière dont leur rencontre avec les textes et les thèses diffusées par les *Cahiers antispécistes* est à l'origine d'une inflexion notable du rapport affectif, et purement individuel, qui les portait initialement à se préoccuper du sort des animaux. Comme on pourra le constater, l'intérêt des militants pour les questions théoriques se trouve d'autant plus stimulé qu'il permet de penser sur un mode intellectuel des préoccupations qui étaient initialement préalablement vécues sur un mode exclusivement affectif, intime et implicite.

Je crois bien ne pas avoir entendu le mot de végétarien avant mes 20 ans et je ne soupçonnais pas alors qu'on puisse militer pour la cause animale. La mise à mort des animaux m'affectait et la décision de ne plus manger de viande m'apparaissait alors comme une décision privée, sans aucune démarche militante. Ma position était généralement moquée et tournée en ridicule. Bref, je l'avoue... Il y avait très peu de réflexion politique derrière cela (...). Les *Cahiers antispécistes*, c'est un peu la Bible de notre combat, en France (...). Une de mes échappatoires c'était de d'essayer de me constituer une armature intellectuelle préalable à une éventuelle action dont j'espérais qu'elle verrait le jour. Et cela a été le cas. Mais donc l'enjeu, c'était l'armature intellectuelle, c'est-à-dire savoir de quoi il retournait. Et c'est là que j'ai découvert avec stupéfaction qu'il y a des philosophes

¹² L'entretien avec Yves Bonnardel a été réalisé par Marina Kumeda, à Lyon, le 16/05/2010.

¹³ Définition <http://www.cahiers-antispecistes.org/spip.php?article13>. Consulté le 13 janvier 2015

qui se sont penchés sur la question. (...). Les *Cahiers antispécistes*, cela a été la voie d'entrée. C'est grâce à Yves Bonnardel et à David Olivier qui m'ont fait découvrir Singer, Kaplan, etc (...). Cela m'a permis de théoriser ma démarche, de prendre conscience que la question animale était une question majeure pour l'humain et la société (E67).

Je ne sais pas si cela m'a influencé, parce qu'en fait, je pense que les idées... Parfois, on les a en fait... C'est juste on n'arrive pas bien à les mettre en ordre. Y'a des petits trucs qu'on a... Mais on n'arrive pas à faire avancer sa pensée... Parce que justement on ne rencontre peut-être pas des personnes avec qui on peut discuter... Et du coup on ne sait pas trop... Alors peut-être que ça m'a un peu influencé... Mais je pense que ça m'a surtout permis d'organiser en fait mes idées. C'est vraiment en termes de replacer les choses, de voilà ! Les mettre au clair et dans les bonnes cases ! (E44).

Donc, j'ai attendu mon temps, mais quand j'ai découvert tout ce qui existait, qui était un peu une révélation pour moi, j'ai eu l'impression de voir des choses écrites que j'avais toujours pensées et refoulées au fond de moi en fait ! (...) On se dit : « ah bon ? Mais alors ce que je ressentais, ce n'était pas de la connerie ! Il y a vraiment quelque chose... Il y a vraiment des gens qui pensent comme moi ! ». Et même maintenant je suis toujours un peu dans cette optique, je n'arrête pas de lire des tas de choses. Là, en ce moment je lis beaucoup de choses sur les animaux, notamment sur la cognition animale. J'ai l'impression de découvrir tout un monde... Alors longtemps je n'avais pas soupçonné mais j'avais toujours ressenti d'une certaine façon... (E38).

Quand j'ai découvert le mot antispécisme, mot que je ne connaissais pas. Il m'a permis de mettre un nom sur l'idéologie qui créait mon végétarisme, parce qu'avant, en réalité, je me définissais que comme végétarien (...). Finalement j'ai compris que le végétarisme n'était qu'une conséquence de mon antispécisme qui est, on va dire, une philosophie, quoi ! (...). L'antispécisme c'est quelque chose que finalement je pensais depuis toujours, sauf que je n'avais pas mis de mots ni d'idéologie précise... (...). Je n'ai fait que mettre des mots sur des choses qui étaient déjà... Qui étaient en moi ! Mais dont je n'avais pas connaissance des termes philosoph... euh ! Éthiques ! (E52)

On perçoit ici l'importance non seulement de la constitution d'un cercle de discussion, mais encore de dispositifs experts — articles, revues, séminaires, universités d'été — qui permettent aux protecteurs des animaux de « théoriser leur démarche », d'organiser et expliciter des idées latentes, ou pour le dire encore autrement, de doter leurs sensibilités relatives aux sort des animaux d'une « armature intellectuelle ». Bien évidemment, ces dispositifs experts permettent d'éprouver de nouvelles formes de satisfaction notamment du fait de la légitimation qu'ils offrent à des engagements dont l'importance pouvait être relativisée, voire disqualifiée par les proches : « quand j'ai découvert la thèse antispéciste, j'étais vraiment contente... Je me suis dit qu'il y a quand même une grosse assise théorique et tout... Donc oui, ça m'a vraiment soulagée ! Rassurée ! » (E50). Ici, cependant, il convient surtout de souligner qu'il n'est pas seulement question de requalifier les sensibilités à l'origine de l'engagement afin d'accéder à une estime de soi d'autant plus forte qu'elle s'adosse sur des principes supérieurs partagés au sein d'une communauté d'individus faisant preuve de grandes compétences argumentatives. Le processus qui opère ici porte également les protecteurs des animaux à s'attacher aux préoccupations d'un *prosélytisme discursif*¹⁴. De fait, il n'est plus seulement question de se préoccuper du sort des animaux, ni même de se contenter des satisfactions apportées par des lectures intellectuellement rassurantes. Ceux qui se rallient à l'antispécisme doivent apprendre à prendre goût aux situations qui les portent à endosser un rôle consistant à dénoncer l'injustice de l'ordre social présent et à énoncer un projet global de transformation de la société dans son ensemble. A ce propos, le témoignage d'une militante de l'Association Végétarienne de France s'avère éloquent :

Mes interventions publiques, c'est encore assez modeste. Ce sont des débats... On a fait quand même pas mal de conférences-débats, et je suis assez contente, parce que je pense que c'est important, pas seulement pour sensibiliser les non-végétariens mais aussi au sein du mouvement végétarien de se questionner et de faire émerger un peu la pensée critique... En général, les débats comprennent entre 20 et 40 personnes (...). Moi, j'ai

¹⁴ Par prosélytisme discursif, il faut entendre l'ensemble des pratiques qui s'efforcent de convertir autrui à ses convictions à travers des discours, c'est-à-dire l'énonciation d'arguments se présentant comme les conséquences du raisonnement et de la justification.

animé le débat sur l'abolition de la viande sur « **Pourquoi le végétarisme c'est une question politique ?** » (...). Je peux pas refaire toute la conférence, mais l'idée c'est vraiment montrer que végétarien ce n'est pas juste un mode alimentaire ! C'est un **positionnement politique** qui est fait à l'égard des animaux ! Enfin, qui veut reformer un petit peu la société... Qu'on réévalue la place de l'animal au sein de nos sociétés, et au-delà de ça (...) C'est sortir des rapports de domination... D'être dominé (E38)

« Réévaluer la place de l'animal au sein de nos sociétés », « questionner et faire émerger la pensée critique », affirmer un « positionnement politique (...) qui veut reformer un petit peu la société » : il est essentiel de noter ici que les protecteurs des animaux entendent désormais bien concevoir leur engagement comme un combat d'idées et d'arguments. De fait, cet engagement requiert désormais l'acquisition, non seulement de *compétences* cognitives et discursives, mais plus encore d'une *appétence* toute particulière pour l'investissement de soi dans des échanges d'arguments antagoniques¹⁵. Les militants se doivent alors de s'engager dans des pratiques telles la lecture visant à se tenir informés des débats relatifs aux sort des animaux, la rédaction d'articles ou d'ouvrages exposant les systèmes philosophiques auxquels ils adhèrent, la participation à des conférences, l'organisation de séminaires visant à instituer une communauté d'interlocuteurs. Il n'est pas excessif d'affirmer ici qu'un registre émotionnel spécifique vient recouvrir ici les trois registres émotionnels qui — comme nous l'avons rappelé plus haut — sous-tendent généralement l'adhésion à la cause animale. Ce registre spécifique que nous pourrions qualifier d'*agonistique-discursif* alimente des expériences affectives que les militants doivent apprendre à apprécier : fierté résultant de l'accumulation de connaissances, appréciation des tensions propres aux controverses, excitations suscitées par les séquences les plus polémiques, plaisir de s'affirmer à travers la prise de parole, joie de subjuguier autrui par une habileté discursive supérieure. Plusieurs difficultés nous empêchent généralement de reconnaître les ressorts de cette *quest for excitement* — pour user un terme inspiré de Norbert Élias¹⁶ — qui peut sous-tendre les pratiques consistant à faire valoir des arguments. En tout premier lieu, la proximité que ce registre émotionnel agonistique-discursif entretient avec les pratiques du monde universitaire. Ensuite, le fait que du point de vue de ceux qui s'engagent dans ces pratiques, la force impérieuse des arguments avancés est censée subordonner — au point de les rendre anecdotiques — les satisfactions affectives que ceux qui les énoncent peuvent en retirer.

Le détour par la protection animale, et plus précisément par les carrières militantes qui distinguent les antispécistes, permet ainsi d'observer un processus de *politisation de la parole* qui se déploie à partir d'une intense implication affective de ceux qui y participent. Comme l'ont bien montré Sophie Duchesne et Florence Haegel, la politisation des discussions relatives à un sujet de société implique une « logique de la conflictualisation ». Par-là, il faut entendre que certains individus s'emparent de thèmes de discussion — qui pourraient laisser leurs entourage neutre ou indifférent — afin d'exprimer « un clivage — clivage que nous avons défini comme une différence forte, de première importance aux yeux de celui qui l'exprime, et qui se distingue d'une simple différence en ce qu'elle se traduit par la séparation subjective du corps social en deux catégories, le plus souvent opposées »¹⁷. Le processus de requalifications des sensibilités à l'origine de l'engagement en faveur de la protection animale met particulièrement bien en exergue ce travail qui consiste à énoncer explicitement un point de vue qui suggère « des lignes de partage du groupe et, au-delà, du corps social, de sorte que

¹⁵C'est la nécessité de ne pas confondre trop rapidement la capacité à faire telle ou telle chose et le goût ou l'envie de le faire qui porte Bernard Lahire à bien distinguer ce qui relève de la compétence et/ou de l'appétence, « De la théorie de l'habitus à une sociologie psychologique », in Bernard Lahire, *Le travail sociologique de Pierre Bourdieu*, Paris, La Découverte, 2001, pp. 121-52.

¹⁶Norbert Élias, Eric Dunning, *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, Arthème Fayard, 1994.

¹⁷Sophie Duchesne, Florence Haegel, « Politisation et conflictualisation : de la compétence à l'implication », in Pascal Perrineau, *Le désenchantement démocratique*, Edition de l'Aube, pp.107-129, 2003. <hal-00973122>.

des camps se donnent à voir »¹⁸. La minorité des protecteurs des animaux qui franchissent le pas de l'antispécisme, en effet, ne se contentent pas de se doter d'une « armature intellectuelle » ; ils apprennent plus encore à s'impliquer dans des prises de parole publiques les portant à affirmer un point de vue divergent qui somme leurs concitoyens de se positionner. « *Meat is murder* », « manger de la viande revient à être complice d'un horrible système d'exploitation », « tolérer la violence opérée sur les bêtes équivaut à cautionner une pensée hiérarchique à l'origine des pires discriminations entre les hommes » : au moment même où les militants parviennent à théoriser leur végétarisme, ils assignent ceux qui persistent dans l'alimentation carnée à un camp adverse qu'il convient de rallier ou de combattre. Cette logique de la conflictualisation n'est jamais aussi visible qu'à travers des manifestations de rue qui, à l'instar de la Veggie Pride, vise à objectiver le groupe tout en affirmant la légitimité du choix qui l'oppose aux mœurs majoritaires de ses concitoyens.

La Veggie Pride, c'est une marche qui montre qu'il y a des gens qui refusent de manger de la viande et qui se positionnent dans la société par rapport à ça... Qui veulent être reconnus par la société (...). Le but de la Veggie Pride, ce n'est pas de convaincre un par un les gens qui croisent le cortège... Pour cela, il y a les stands.... C'est vraiment plutôt de se positionner dans la société (E49).

Il est d'autant plus pertinent de parler ici de conflictualisation que la conversion à la logique du prosélytisme discursif exige des protecteurs des animaux qu'ils apprennent à faire face aux arguments contraires de leurs contemporains. Se rallier à un combat d'idées visant à promouvoir l'antispécisme, en effet, requiert d'être prêt à d'innombrables discussions qui oscillent entre la controverse, la polémique voire l'altercation. L'énergie nécessaire pour s'engager dans ces formes de corps à corps, certes euphémisées, a sans doute de quoi décourager les protecteurs des animaux les moins avancés dans leur engagement. A ce propos, rien n'est plus révélateur que l'ouvrage de Sandrine Delorme *Le cri de la carotte. Aventure gauloise d'une végétarienne*. A travers cet ouvrage, l'auteure s'appuie sur son expérience afin de prodiguer des conseils aux apprentis végétariens et aux activistes des droits des animaux : « sachez que vous risquez de devoir, en plus de changer vos habitudes alimentaires, vous battre contre les vilains “viandards”, répondre à leurs objections permanentes, voire, cela arrive quand même de temps en temps, à leurs questions de bonne foi ! (...). Vous allez donc devoir réfléchir et vous documenter. Vous allez devenir de plus en plus cultivé, intelligent et ouvert d'esprit, et cela va terriblement agacer vos adversaires ! »¹⁹. Loin de se contenter d'indiquer les références bibliographiques de l'antispécisme (Singer, Regan, Patterson, Nicolino, etc.), l'auteure décrit les techniques nécessaires pour s'adapter aux réticences que pourraient manifester leurs interlocuteurs : savoir lever les incompréhensions des sceptiques, déjouer les arguments des plus érudits, désamorcer les arguties de mauvaise foi, répliquer plus encore aux moqueries des railleurs, etc... Ce faisant, il s'agit bien de récuser une attitude très répandue : d'une « façon générale, [notent Sophie Duchesne et Florence Haegel] le désir des acteurs semble tendre vers une certaine forme de concorde, celle-ci procédant tout à la fois de la recherche de confort individuel et du besoin de se protéger, du fait de la norme sociale dominante qui frappe d'opprobre la discorde, et valorise l'unité, ou l'union »²⁰. A l'encontre de cette norme sociale dominante, le fait de se dédier à la promotion de l'antispécisme revient, au contraire, à valoriser ces émotions de type agonistique qui résultent des joutes discursives. Ainsi, à travers une écriture non dénuée d'humour, l'auteure du *Cri de la carotte* invite ainsi les candidats au végétarisme à apprendre à apprécier les états affectifs qui peuvent résulter de

¹⁸ Duchesne Sophie et Haegel Florence, « La politisation des discussions, au croisement des logiques de spécialisation et de conflictualisation », *Revue française de science politique*, 2004/6 Vol. 54, p. 884.

¹⁹ Sandrine Delorme *Le cri de la carotte. Aventure gauloise d'une végétarienne*, Paris, Editions « Les points sur les i », 2011, p. 31.

²⁰ Sophie Duchesne, Florence Haegel, « Politisation et conflictualisation : de la compétence à l'implication », *op. cit.*, p. 8.

l'engagement dans la controverse avec des non-végétariens : « agacer son adversaire », l'obliger à se contredire, démontrer la faiblesse de ses arguments, voire ridiculiser celui qui se croit original et spirituel²¹.

On doit souligner ici que l'implication affective qui caractérise la conflictualisation est d'autant plus forte que les protecteurs des animaux bénéficient d'une faible légitimité au sein de l'espace public français. Par là même, l'un des ressorts de la conflictualisation à laquelle participent les antispécistes repose précisément sur leur capacité discursive à proposer une interprétation théorique de l'exclusion et de la stigmatisation dont ils s'estiment faire l'objet. Ainsi, à partir de l'analogie qu'ils perçoivent avec la lutte en faveur des droits des homosexuels, les antispécistes entendent travailler à dévoiler et à dénoncer les modes de fonctionnement les plus subreptices de la « végéphobie ». La brochure de soixante-sept pages, *La végéphobie ou le rejet du végétarisme pour les animaux et la discrimination des personnes végétariennes*, par exemple, s'applique à démontrer dans quelle mesure la cause antispéciste constitue une lutte contre la violence exercée, non seulement contre les animaux, mais encore contre ceux qui les défendent en refusant de les manger. En proposant une analyse détaillée de la manière dont se manifeste quotidiennement la « végéphobie », ce dispositif expert contribue évidemment à abaisser considérablement le seuil de sensibilité des protecteurs des animaux à l'égard des moqueries, des incompréhensions et des préjugés dont ils seraient victimes. Autant dire que le mot d'ordre de la lutte contre la « végéphobie » invite les sympathisants de la cause à de nouvelles réactions affectives permettant de consolider leur engagement dans la cause.

Nous, on veut faire exister les débats (...). J'ai fait une petite analyse (...) à propos d'un article qui est vraiment plein de préjugés à l'égard des végétariens (...). Il y en a qui ont dit « vous voyez, votre Veggie Pride, c'est nul ! ». Nous, on lit... C'est un article qui fait preuve de discrimination ! Qui fait preuve de végéphobie, c'est tout ! (...). Je l'ai analysé pour montrer qu'il était vraiment végéphobe, cet article (...). Dans le mouvement végétarien il y a plein de gens qui vont se dire : « mais non, c'est normal »... On a tellement l'habitude d'être traité comme de la merde... On ne se rend même pas compte que ce n'est pas normal en fait ! Et je pense qu'il faut vraiment se révolter contre ça ! (E38).

Ainsi, à travers certaines pratiques d'engagement — valorisant l'habileté discursive et argumentative — la minorité des antispécistes tend à remarquablement se différencier d'un grand nombre de protecteurs des animaux qui sont loin d'accorder la même importance au registre émotionnel agonistique-discursif. Ce faisant, les antispécistes tendent à se rapprocher de la figure des militants auxquels les politistes ont bien plus l'habitude de s'intéresser. Plus précisément, on aura compris que cette figure du militant relève bien moins de la sphère partisane et électorale, que de l'étude des formes protestataires de participation qui préoccupent la sociologie des mobilisations et des mouvements sociaux. D'ailleurs, les positionnements idéologiques des antispécistes, qui se réclament souvent de l'anti-sexisme et de l'antiracisme, pourraient être rapportés aux principes de structuration qui caractérisent « l'espace des mouvements sociaux » afin d'interroger les relations qui les lient aux diverses mouvances se réclamant de l'extrême gauche ou du féminisme²².

²¹ L'auteure conseille ainsi aux végétariens de remettre à leurs détracteurs « 1 point carotte » dès lors qu'ils auront prononcé la remarque la plus idiote fréquemment entendue par ceux qui refusent de manger de la viande par compassion pour les animaux : « et le cri de la carotte, t'y a pensé ? Les salades aussi souffrent quand on les arrache ». Ces points carotte se présentent comme des petites cartes où est inscrit « Vous pensez qu'être végétarien n'a pas de sens parce que les végétaux souffrent aussi ? Bravo ! Vous avez gagné un point carotte ». Un dessin d'accompagnement représente un homme nu à quatre pattes avec une carotte fichée là où la décence nous interdit d'être plus précis.

²² Lilian Mathieu, *L'espace des mouvements sociaux*, Paris, Éditions du Croquant, 2012.

Pour conclure, quels enseignements tirer de ce détour par les différentes carrières d'engagement des protecteurs des animaux ? En tout premier lieu, nous avons vu que pour pouvoir être apparentés aux militantismes qui intéressent généralement la science politique, les protecteurs des animaux doivent faire preuve d'une combinaison d'aptitudes affectives hétérogènes : d'une part une sensibilité aux malheurs des animaux, d'autre part une appétence pour le prosélytisme discursif, enfin et surtout une valorisation des émotions de type agonistique (autrement dit des excitations indissociables de l'engagement dans une lutte). Au final, ce détour par la protection animale conduit à formuler une hypothèse en ce qui concerne les dimensions affectives des formes les plus conventionnelles de la politique. Loin de requérir seulement la maîtrise de compétences cognitives, ces dernières exigent une appétence particulière pour une forme d'action qui permet d'éprouver, à travers des échanges discursifs, des états affectifs de type agonistique.

Par ailleurs, le détour par les protecteurs des animaux confirme également la nécessité de bien interroger les conditions qui favorisent ou non la conjonction entre les deux dimensions de la politisation pointées par Sophie Duchesne et Florence Haegel²³. En tout premier lieu, la conflictualisation, qui porte les individus à s'impliquer dans l'affirmation d'un conflit fondamental pour l'ensemble de la société ; en second lieu, le sentiment de proximité à la sphère électorale et partisane des professionnels de la politique. Nous avons pu observer, en effet, des individus qui travaillent à faire valoir au sein de l'espace public un clivage inédit spéciste / antispéciste qu'ils jugent de la première importance (au point de renvoyer au domaine de l'*implicite* une identification à la gauche qu'ils ont très généralement héritée de leur milieu familial). En outre, alors même qu'ils développent des compétences visant à rallier le plus grand nombre de leurs contemporains, ces activistes ne semblent à aucun moment se soucier de réduire l'écart qui les sépare de la sphère spécialisée des professionnels de la politique. Tout opère ici comme si les dimensions affectives de la politisation, qui pourraient s'orienter à partir des alternatives offertes par l'offre électorale, trouvaient à s'investir ailleurs, sous d'autres formes qui pourraient éclairer l'importance de la défiance croissante que les habitants des démocraties occidentales manifestent à l'égard des professionnels de la politique depuis maintenant plusieurs décennies.

Christophe TRAÏNI

Professeur de science politique à l'Institut d'Etudes Politiques
d'Aix-en-Provence (CHERPA)

Références des entretiens cités dans cet article	
E3	Femme, 32 ans, Comité Radicalement Anti Corrida, Montpellier, juin 2005.
E7	Femme, 73 ans, Collectif Anti-corrida 83, Fréjus, mai 2005.
E14	Femme, 60 ans, Société protectrice des animaux Marseille-Provence, Marseille, octobre 2008.
E18	Femme, 66 ans, Société protectrice des animaux Marseille-Provence, Marseille, octobre 2008.
E31	Femme, 69 ans, Société Nationale pour la Défense des Animaux, Paris, avril 2009.
E36	Homme, 33 ans, Cahiers antispécistes, Lyon, mai 2010.

²³ Duchesne Sophie et Haegel Florence, « La politisation des discussions, au croisement des logiques de spécialisation et de conflictualisation », *op. cit.*

E37	Homme, 23 ans, Dignité animale, Lyon, mai 2010.
E38	Femme, 32 ans, Association Végétarienne de France-Veggie Pride, Lyon, juin 2010.
E42	Femme, 35 ans, Croc Blanc- Ensemble pour la cause animale, Lyon, juillet, 2010.
E44	Femme, 33 ans, Droit des Animaux, Paris, août 2010.
E47	Femme, 45 ans, Contre L'Exploitation Des Animaux, Paris, août 2010.
E49	Femme, 29 ans, Agir Contre la Torture des Animaux, Pessac, mai 2010.
E50	Femme, 28 ans, Agir Contre la Torture des Animaux, Bordeaux, juillet 2010.
E52	Homme, 32 ans, Agir Contre la Torture des Animaux, Bordeaux, juin 2010.
E66	Homme, 22 ans, Animalsace- Défense des animaux et végétarisme en Alsace, Strasbourg, octobre 2010
E67	Femme, 50 ans, Animalsace- Défense des animaux et végétarisme en Alsace, Strasbourg, octobre 2010.